

église
réformée zurichoise

www.erfz.ch

Juillet/août 2022

Paraît 11 fois par année

No 340



Le déjeuner, 2016, acrylique sur toile de Sœur Henriette Goussikindey qui utilise son pinceau pour évangéliser.

D'autre part, et plus fondamentalement, les questions religieuses se privatisent au nom des libertés individuelles, jusqu'à se trouver enfouies sous une véritable chape de pudeur. Et force est de constater que l'on parle actuellement plus aisément de sa vie intime que de sa foi, et cela même au sein des familles. Les baptêmes d'enfants se raréfient. Et parmi les parents demandant le baptême, combien m'ont affirmé qu'ils laisseraient le choix à leurs enfants de suivre, ou non, un éveil à la foi puis un catéchisme, souhaitant préserver leur liberté en matière de croyance.

Dans un premier temps, ce type de positionnement me laissait perplexe, dans le sens où je croyais

Comment transmettre l'Évangile ?

par **Christophe Kocher, pasteur**

Le Comité de rédaction de «contacts» a souhaité consacrer le numéro des vacances à la transmission de l'Évangile aux jeunes. Il s'agit là en effet d'un véritable défi, dans le contexte d'une société où la foi et l'engagement religieux tendent à devenir marginaux, et où les efforts déployés en faveur de leur transmission flairent le prosélytisme, voire l'endoctrinement aux yeux de certains.

En effet, d'une part la consommation et la distraction ont pris le pas sur les préoccupations spirituelles. Entre le début de mon ministère en 1999 et aujourd'hui, j'ai pu mesurer une nette évolution, tant sur le plan du nombre de catéchumènes inscrits au catéchisme que de leur assiduité. Au fil du temps, je me suis trouvé confronté à une difficulté croissante de trouver des créneaux pour l'organisation des heures de catéchisme ainsi qu'à une multiplication des excuses justifiant les absences du fait des loisirs, résolument prioritaires.

– et continue de le croire – que le premier devoir des parents est de préparer leurs enfants à leur vie d'adulte, afin qu'ils puissent voler de leurs propres ailes et vivre une vie responsable et épanouie. Livrer un enfant à lui-même en matière de spiritualité, précisément là où intervient la question existentielle du sens de la vie et de la confrontation à la mort, ne me semble pas adéquat. Par ailleurs, en quoi témoigner de ce qui anime mon être intérieur et offrir des espaces de découverte de l'Évangile nuirait-il à la liberté d'un adulte en devenir ? N'est-ce pas tout le contraire ? Je me trouvais dans l'embarras lorsque l'on me rétorquait : une transmission de type religieux ne relève-t-elle pas, de fait, du prosélytisme, qui induit une forme d'endoctrinement et contribue à priver un jeune de sa liberté de croire et de faire ses propres choix ? La question ne manque pas de pertinence et l'intention doit être prise au sérieux.

suite en page 2

Le dossier du mois

Comment transmettre l'Évangile aux jeunes ?

suite de l'édito

De là j'en arrive à me dire que la question qui doit se poser en amont de celle de la transmission de l'Évangile aux jeunes, des méthodes et des outils pédagogiques ainsi que des moyens de communication mis en œuvre, est la suivante : quand la transmission de l'Évangile se présente-t-elle comme une offre de partage dans un espace structurant permettant à un jeune de choisir et de se positionner ? Et quand devient-elle envahissante, voire abrutissante ? C'est en réponse à cette question que la transmission de l'Évangile devrait être envisagée. Pas seulement pour nos jeunes du reste.

A priori, nous aurions tendance à nous référer, en bons protestants, aux Écritures, ou plus précisément à leur interprétation : aliénante dans une lecture fondamentaliste et moralisatrice, facteur de maturité et libératrice dans une lecture plus ouverte. Mais mon expérience me montre que les choses ne sont pas si simples... A ce propos, une anecdote.

Alors que je commençais mon ministère pastoral à Neuchâtel, où le catéchisme regroupait les jeunes des huit paroisses d'alors, une journée avec un passage au centre commercial de Marin avait été organisée. En groupes, nos catéchumènes munis de caméras devaient interviewer des personnes à propos du procès de Jésus et de son issue injuste.

Mes collègues avaient confié au nouvel arrivant que j'étais un groupe de garçons pour le moins turbulents, davantage intéressés par les jupes des filles que par l'objet de la séance de catéchisme.

Nos pas avaient croisé ceux d'un pompier qui se prêta volontiers au jeu de l'interview. L'entretien se trouvant rapidement parasité par des turbulences et des fous-rires, le pompier recadra le groupe sur un ton à la fois bienveillant et ferme. Au fil de son discours engagé, aux résonances piétistes et sacrificielles, je me suis dit qu'il devait être membre d'une Église évangélique. A ma grande surprise, les catéchumènes se sont littéralement laissés captiver et lui ont posé des questions sur son parcours spirituel, qui ne figuraient plus dans leur trame d'entretien. Lors de la mise en commun et du montage des interviews ayant particulièrement marqué les jeunes, mon groupe a unanimement souhaité partager la séquence avec le pompier.

Que s'était-il passé ? Qu'avaient-ils retenu de ce discours ? Probablement pas le témoignage évangélique du pompier renvoyant au « précieux sang de notre Seigneur Jésus versé pour que nous soyons sauvés du péché et de la mort ». Certes non, mais l'Évangile avait été transmis. Parce qu'à l'issue de l'entretien, avoir la foi ne leur semblait plus loufoque ou ridicule, mais les interpellait. Au-delà et plus

fondamentalement, ils avaient eu à faire à une personne bien dans sa peau et en paix avec elle-même, comme en témoignait sa manière de poser des limites au début de l'entretien, une personne en vérité qui parlait de ce qui l'animait tout en incarnant ce qu'elle disait : rien ne sonnait faux. Et quand bien même je ne partageais pas les orientations théologiques de ce pompier, j'avoue avoir été touché par son authenticité et sa spontanéité, par son courage et la liberté intérieure dont il faisait preuve en partageant ce qui le portait et le faisait vivre avec un groupe de garçons au premier abord très agité, un samedi, en plein centre commercial de Marin.

En effet, l'Évangile ne nous appelle pas à croire à des histoires, à adhérer à des doctrines ou à obéir à des règles morales, mais il s'adresse à l'être profond, en lien avec le Vivant, avec les autres et avec lui-même, à l'être en vérité, en paix avec lui-même et avec les autres, dans la confiance en Celui qui est « Chemin, Vérité et Vie ».

En somme, transmettre l'Évangile ne réside pas d'abord dans un « faire » recourant à des méthodes pédagogiques ou à des moyens de communication, même s'ils représentent de précieux supports. Mais transmettre la Bonne Nouvelle dans le quotidien, à plus forte raison à des jeunes, c'est avant tout être bien dans sa peau, réconcilié avec soi-même, avec les autres et avec la vie, intérieurement libre et confiant, et rayonner. De là, la transmission s'opère de manière structurante et la question de préserver la liberté de croire et de faire ses choix d'un enfant ou d'un jeune ne se pose plus. Parce qu'en s'acceptant soi-même, on accepte aussi l'autre dans sa singularité, dans un lien structurant qui préserve sa liberté.

Ainsi le ressort de la transmission de l'Évangile aux jeunes réside, en ce qui me concerne, dans une manière d'être en accord avec soi-même, habité par la confiance et la liberté, celles-là mêmes de Jésus vis-à-vis de Celui qu'il appelle Père.



Eliké Amouzou



Ayélé Folly

Comment l'Évangile m'a-t-il été transmis ?

Ayéle Folly et Eliké Amouzou ont demandé la confirmation de leur baptême en juin 2021. Ils sont actuellement en formation pour devenir des animateurs pour les jeunes de notre paroisse. Joan Charras-Sancho les a interrogés au cours d'un moment convivial.

De quelle façon as-tu entendu parler de Dieu lorsque tu étais enfant ?

Ayéle : lorsque j'étais petite, j'avais une bible pour les enfants avec des images, et les histoires bibliques y étaient racontées comme des contes de fée.

Eliké : moi, mes parents me lisaient parfois des histoires bibliques avant de me coucher.

As-tu des souvenirs forts du culte de l'enfance ?

Eliké : petit, je fréquentais l'Église francophone de Bâle et avant Noël on se rendait toujours au Leuenberg, qui est un centre de rencontre près de Bâle. Là-bas, on faisait des tas d'activités comme regarder des films ou préparer des saynètes sur l'histoire de Noé ou la naissance de Jésus.

Ayéle : j'ai des souvenirs du culte de l'enfance, essentiellement liés au petit spectacle de Noël, je me rappelle qu'une année j'étais même Marie ! Dès que mon petit frère a eu 5 ans, il était là-bas avec moi et donc ça a toujours été une expérience familiale. Il y a aussi eu cette séance où on a fait un énorme poster tous ensemble, et c'était une belle œuvre commune.

Comment s'est passé le catéchisme, qu'est-ce qui t'a marqué ?

Eliké : une année, on a fait un petit spectacle en commun entre l'Église de Bâle et celle de Zurich. Je me souviens aussi que le pasteur Michel nous montrait des photos pour méditer dessus et discuter de la foi et de la vie.

Ayéle : pour moi c'est toute la famille Carrasco qui m'a enseigné les éléments de la foi. La méthode du pasteur était assez libre et je me souviens de beaucoup de ses blagues !

Y a-t-il eu des personnes importantes sur ton chemin de foi ?

Eliké : dans ma famille au Bénin, à Cotonou, j'ai une tata très croyante, tata Jocelyne. Chez elle, il y a partout des messages liés à Dieu ou à la Bible. Elle parle souvent de sa relation à Dieu et elle est une tata formidable ! La jumelle de mon père, tante Akouélé, est pasteure et lorsque c'est mon anniversaire ou Noël, bref les jours de fête, elle m'envoie des prières ou des textes bibliques. Quand j'y pense, je me rends compte que mes tatas m'ont beaucoup transmis l'Évangile.

Ayéle : je vais à l'église depuis que je suis petite, là-bas c'est chez moi. Le pasteur Baumgartner m'a baptisée et ensuite c'est le pasteur Carrasco que j'ai entendu prêcher et me transmettre la Bible. Mais bien entendu, c'est ma mère qui m'a le plus transmis l'amour de Dieu grâce aux chants qu'elle a toujours chanté avec et devant moi. Cette culture du chant, de la louange, ça compte beaucoup pour moi et ça traduit ma vie de foi.

Comment est-ce que tu aimerais transmettre tout cela à tes enfants ?

Eliké : moi, j'ai eu le plaisir de connaître l'ambiance des jeunes à Taizé et je voudrais que mes enfants connaissent ça dès le début ! Je vais essayer d'aller du côté des familles, à Olinda, puisqu'il y a cette option pour les familles à Taizé.

Ayéle : j'aimerais déjà être une vraie chrétienne comme ma mère, toujours être dans la louange et, surtout, ne pas obliger mes enfants. Faire comme elle, qui nous a laissé libres mon frère et moi. Grandir à la fois dans la connaissance de la Bible et dans la liberté de choisir, c'est tout ce que je souhaite pour mes enfants.

Eliké : chez moi, c'est aussi comme ça que j'ai été élevé. Mes parents sont des personnes à l'esprit ouvert et qui m'ont enseigné à m'ouvrir à l'amour de Dieu.

Cultes

Winterthour: Neuwiesenstrasse 40

Zurich: Schanzengasse 25 / Promenadengasse

3 juillet, 10h

Zurich : culte de fin d'année avec sainte Cène, suivi d'un repas communautaire

Pasteur : Christophe Kocher. Prédication : Joan Charras-Sancho. Offrande : projet EPER de camps de vacances pour jeunes catéchumènes en Ukraine.

10 juillet, 10h

Winterthour : culte avec sainte cène

Diacre : Joan Charras-Sancho. Prédication : Amaury Charras. Offrande : Centre social protestant, Jura-Berne.

Zurich : culte

Pasteur : Alexandre Paris. Offrande : Centre social protestant de Jura-Berne.

17 juillet, 10h,

Zurich : culte

Pasteur : Christophe Kocher.
Offrande : Paroisses romandes en difficulté.

23 juillet, 17h

Winterthour : culte en soirée

Pasteur : Christophe Kocher.
Offrande : Centre social protestant, Neuchâtel.

24 juillet, 10h

Zurich : culte

Pasteur : Christophe Kocher.
Offrande : Centre social protestant, Neuchâtel.

31 juillet, 10h

Zurich : culte

Pasteur : Patrick Pigé. Offrande : DM Mexique, formation et dynamique communautaire en Eglise.

7 août, 10h

Zurich : culte avec sainte Cène

Pasteure : Simone Brandt.
Offrande : Paroisses romandes en difficulté.

14 août

Zurich : culte avec échange de chaire CERFSA

Pasteur : Rédouane Es-Sbanti. Offrande : DM île Maurice, formation en Eglise

21 août

Winterthour : culte champêtre avec la paroisse de Schaffhouse à 10h30

Pasteure : Verena Naegeli.
Offrande : Centre social protestant, Vaud.

Zurich : culte

Pasteur : vacant. Offrande : Centre social protestant, Vaud.

28 août, 10h

Zurich : culte de rentrée en familles suivi d'un repas communautaire

Pasteur : Christophe Kocher. Offrande : DM, RD Congo, une école pour la vie.

Enfance / Jeunesse

3 juillet, 10h, à Zurich

Dans le cadre du culte de fin de année en familles

28 août, 10h, à Zurich

Dans le cadre du culte de rentrée en familles

Activités et rencontres en juillet et août

Mardi 12 juillet

Zurich

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Mercredis 13 juillet et 10 août

Zurich

Repas Midi-Ensemble à 12 heures à l'église.

Inscription auprès du secrétariat au 044 251 25 18 jusqu'à la veille à 12h au plus tard.

Mardi 23 août

Zurich

Pause homilétique entre 12h30 et 13h30. Discussion autour du texte de prédication du prochain dimanche.

Vendredi 26 août

Zurich

Réunion d'information pour la jeunesse et l'enfance à 18h à l'église de Zurich.

Activités hebdomadaires

Tous les lundis à Zurich

sauf pendant les vacances scolaires

Gym du lundi à 14h30 à l'église.

Reprise lundi 22 août 2022

Tous les mardis à Zurich

sauf pendant les vacances scolaires

Gym du mardi à 14h30 à l'église.

Reprise mardi 23 août 2022



Culte de fin d'année et repas canadien

Le culte de fin d'année du dimanche 3 juillet à 10h est aussi celui qui clôt la saison.

Le programme initial a été changé et nous vous proposons une alternative.

Nous vivrons un « culte-cocktail » avec prédication de Joan Charras-Sancho sur « Oser l'utopie ». Les enfants seront avec nous au début du culte puis ils iront finir leur séance passionnante sur Gédéon. A la suite de ce culte, un apéro sera offert, suivi d'un buffet canadien riche de vos contributions.

Les photos de l'année 2021–2022 seront projetées et les enfants et jeunes pourront se retrouver dans un espace-jeu qui leur sera spécialement réservé.

Afin de faciliter l'organisation, merci de bien vouloir vous annoncer au secrétariat (eglise@erfz.ch / 044 251 25 18) en précisant si vous pensez apporter du salé ou du sucré pour le repas canadien.

Echange de chaires le 14 août

Le prochain échange de chaire entre pasteurs des communautés francophones en Suisse alémanique aura lieu le dimanche 14 août. Alors que je me rendrai à l'église française de Berne, le pasteur Rédouane Es-Sbanti de l'Eglise française de Saint-Gall rejoindra Zurich pour la célébration du culte.

Ces échanges de chaires s'inscrivent dans une dynamique commune que nous cultivons et essayons de développer au sein de la CERFSA (Conférence des Eglises réformées francophones en Suisse alémanique).

Le pasteur Es-Sbanti se réjouit de retrouver notre communauté... tout comme je me réjouis de découvrir celle de Berne !

Pasteur Christophe Kocher

Culte et fête de rentrée avec repas canadien

Le culte du 28 août à Zurich marquera la reprise de l'ensemble des activités de notre communauté paroissiale à l'issue de la période estivale. Durant la célébration, les enfants se retrouveront pour la rentrée du culte de l'enfance.

La convivialité nous tient à cœur. Elle constitue à nos yeux une réponse à l'appel de l'Evangile à être unis et à faire corps au-delà de notre diversité.

Aussi proposons-nous pour marquer cette reprise un repas canadien – nous pourrions parler de « buffet de la diversité » – auquel toutes et tous sont appelés à contribuer.

Afin de faciliter l'organisation de ce temps de retrouvailles, merci de bien vouloir vous inscrire auprès du secrétariat, eglise@erfz.ch ou 044 251 25 18, en indiquant de quelle manière vous entendez contribuer à garnir le buffet.

Je me réjouis de ce lancement d'une nouvelle année qui s'annonce riche en activités, en manifestations et en partages, avec vous toutes et tous.

Pasteur Christophe Kocher



Rencontre champêtre avec la paroisse de Schaffhouse du 21 août 2022

Cette année, nous nous retrouverons à nouveau sur les hauteurs dominant le Rhin, au centre de rencontres de Rüdlingen.

Le culte célébré en plein air sera présidé par la pasteure Verena Naegeli et la musique assurée par Doris Klingler et son accordéon. Pour les amateurs de grillades, les paroissiens de Schaffhouse mettront un gril à disposition, ainsi que des boissons chaudes et froides. Les participants prendront de quoi se ravitailler durant le repas de midi.

Pour se rendre au centre de rencontres avec les transports publics, on prend le train S12 en direction de Schaffhouse jusqu'à Henggart, puis le bus 675 qui attend à la gare et l'on descend à l'arrêt « Sandgruben ». Tout renseignement complémentaire peut être obtenu auprès du secrétariat de Zurich.

Les organisatrices vous souhaitent un bel été et espèrent vous retrouver nombreux dans ce décor champêtre à la fin des vacances scolaires.

Edith von Dach et Monique Bollhalder



*Conférence des Eglises réformées
francophones en Suisse alémanique*

Assemblée générale de la CERFSA

Onze personnes, pasteurs et délégués des six Eglises de la CERFSA (Conférence des Eglises réformées francophones en Suisse alémanique) étaient réunies ce samedi 14 mai 2022 en notre église de Zurich pour l'Assemblée générale.

La pasteure de Bâle, Evelyne Zinsstag, a ouvert la journée par une méditation sur le texte de Jean 15, 7-17. Parole de Jésus : « (...) Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande (...) Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres ».

C'est en se référant à cette exhortation que le pasteur Redouane Es-Sbanti a ouvert l'Assemblée.

Oui, la fraternité nous donne la volonté de travailler ensemble. L'année 2021 a été difficile, marquée par le Covid, nous imposant un perpétuel recommencement. Année durant laquelle « l'autre » devenait une menace. Or l'amour de Dieu nous aide à sortir de la méfiance. Le pasteur Es-Sbanti souhaite que la communauté de la CERFSA se rencontre et travaille ensemble. Il invite à construire un puzzle – évolutif – où chacun apportera une pièce.

De la confiance, il en faut, car en ce moment, la CERFSA cherche un président, un secrétaire, deux vérificateurs de comptes. Un grand merci à Mme Marie-Thérèse Schiffmann qui, au pied levé, a accepté de dépanner en reprenant les comptes.

Le procès-verbal de la dernière Assemblée, de même que les rapports de nos délégués à l'extérieur, ont été acceptés. Le programme annuel va être publié.

Notre invitée, Mme Martine de Felice, nous a rejoints par Zoom. Elle est déléguée de l'EPG (Eglise protestante de Genève) et coordinatrice de projets à la Cevaa (Communauté d'Eglises en mission). Elle nous a parlé

longuement de l'expérience qui est faite depuis décembre 2017, date de l'arrivée en Suisse du pasteur togolais Espoir Adadzi. C'est une expérience nouvelle puisque c'est un pays du Sud qui envoie l'un des siens au Nord. Le pasteur Adadzi n'a pas pris la place d'un pasteur, bien qu'il anime beaucoup de cultes. Il occupe un poste ad hoc créé par la Cevaa, mais intégré à l'EPG. Il collabore avec le DM, travaille sur l'interculturalité dans l'Eglise (il a publié un livre sur ce thème) et les liens – non pas l'intégration, comme il insiste – avec les Eglises de la migration. Depuis janvier 2022, il est animateur Terre Nouvelle à l'EPG. Au fil du temps, il s'avère que ce séjour est un apport pour l'Eglise du Togo, pour l'Eglise de Genève qui a été interpellée sur beaucoup de points et pour la Cevaa. De belles expériences, de belles réussites, mais aussi des défis à relever. La Cevaa devra y penser à l'avenir : il a été difficile d'obtenir les visas pour faire venir la famille du pasteur Adadzi, et, au moment de son retour en décembre 2023, comment, et où ses enfants poursuivront-ils leur parcours scolaire ? Comment le pasteur Adadzi refera-t-il sa place dans son Eglise au Togo ? Un séjour comme celui-là demande de plus un gros effort financier à la Cevaa.

L'intervention de Mme de Felice a été suivie avec beaucoup d'intérêt par les délégués de la CERFSA qui y trouveront peut-être des pistes à utiliser dans leurs propres communautés.

Comme de coutume, le « tour de table » a permis à chaque Eglise d'exposer ses problèmes et ses réussites. Chacune lutte pour recruter et rajeunir ses membres et obtenir davantage de soutien des Eglises cantonales. Elles se montrent combatives et optimistes malgré tout.

Puis le pasteur Cornuz donna des nouvelles de la CER (Conférence des Eglises réformées romandes) dont nous faisons aussi partie. Elle est actuellement en négociations avec la TSR et porte son effort sur une meilleure vision médiatique.

Enfin, l'ouvrage collectif « 50 ans ensemble », publié par la Cevaa à l'occasion de son anniversaire, a été distribué. Des exemplaires sont disponibles au secrétariat.

Anne-Marie Schmidt



Le défi de transmettre l'Évangile aux jeunes

par Constantin Bacha, pasteur

Transmettre l'Évangile n'est jamais une affaire simple et est un défi en soi, quel que soit l'âge de nos interlocuteurs : comment évoquer la Bonne Nouvelle sans tomber dans le prosélytisme ? Quelle place donner à l'individualité, aux préoccupations, aux questionnements de nos contemporains ?

Le grand défi dans la tâche de « transmettre l'Évangile » est de se souvenir que rien n'est acquis, rien n'est à prendre comme un dû, même pas l'Évangile.

En ce qui concerne la jeunesse, que ce soit au catéchisme ou l'après-catéchisme – Aumônerie de jeunesse dans notre paroisse (AJ) – le défi principal est celui de l'actualisation : en quoi ce que dit la Bible me concerne-t-il ? Qu'est-ce que ce livre – deux fois millénaire – peut m'apporter aujourd'hui ?

Le défi est de ne pas dire ce qu'il faut croire, ni comment croire, ni d'enseigner des dogmes aux catéchumènes. Le défi est de montrer aux jeunes la pertinence de l'Évangile pour leurs vies, pour nos vies. Le défi est de ne pas considérer le catéchisme comme une « leçon » mais comme une expérience de vie. Une telle démarche, existentielle, est bien plus que la transmission d'un savoir, bien plus que l'acquisition de connaissances, et cela passe inévitablement par la contextualisation, ce qui peut permettre la transition de la réception à l'appropriation. Les jeunes sont en recherche de sens. Et ce champ-là – bien qu'il soit un défi conséquent pour nous – est une chance pour l'Église.

En effet, lors du culte du 15 mai 2022 à la Collégiale – que j'ai eu le plaisir de préparer et de présider avec trois

membres de l'AJ – une jeune de 19 ans a dit ceci pendant la prédication :

« (...) s'ouvrir et discuter est très important, et cela nous aide à avancer et à trouver des solutions. En ce sens, nous pouvons considérer l'Église comme une chance qui nous offre cet espace où nous pouvons aborder des thèmes qu'on n'aborde pas forcément ailleurs, et ceci dans un cadre sécurisant, dans le respect, sans crainte du regard de l'autre, dans la bienveillance, dans l'amour qu'on reçoit et qu'on ressent, ce qui nous permet d'être nous-mêmes et, à notre tour, d'aimer l'autre tel qu'il est. »

Cela correspond parfaitement à ce que nous cherchons : entre le trop-plein et le vide de leur quotidien, offrir aux jeunes un espace où – à la lumière de l'Évangile – ils peuvent être eux-mêmes (libération), découvrir de plus en plus leur identité qui est toujours en construction, devenir de plus en plus qui ils sont. Ceci est un processus délicat qui peut être facilité par le dialogue avec les autres et par l'encouragement à dialoguer avec soi-même.

C'est le défi de les accompagner – au moins un petit moment et avec beaucoup d'humilité – dans la trajectoire de leur cheminement spirituel, personnel, identitaire.

Pour ce faire, il est indispensable de considérer la personne dans son unicité, avec tout ce qui la constitue, la respecter telle quelle. Aider les jeunes à sentir qu'ils sont vraiment aimés, acceptés tels qu'ils sont ; un véritable témoignage – bien qu'étant un infime aperçu – de l'amour de Dieu, inconditionnel et illimité pour chacune et chacun.

Le défi est d'offrir aux jeunes des occasions de réaliser des actions solidaires concrètes, poser des gestes qui proclament la dignité et l'intégrité que Dieu veut pour toutes et tous, ici ou ailleurs. Car penser aux autres, être sensible aux plus démunis, en leur apportant aide et soutien, c'est une manière de vivre sa foi.

Le dernier défi dans le travail avec les jeunes que j'aimerais évoquer est celui de la remise en question : continuellement actualiser notre analyse et notre méthode et – comme dans le principe « ecclesia semper reformanda » – continuer à adapter ce que nous pensons être la bonne démarche. En d'autres termes, le défi de ne pas être en décalage face aux défis de nos jours, ne jamais nous reposer sur nos lauriers.

Le pasteur Bacha est co-responsable du catéchisme et de l'AJ de la paroisse réformée de Neuchâtel

Remarque : la forme masculine utilisée dans ce texte désigne aussi bien les femmes que les hommes, sans aucune discrimination et dans le seul but d'alléger le texte.



S'il existe, le gène du protestantisme ne se transmet pas automatiquement !

par Véréna Wenger

Et pourtant nous avons toutes et tous connu des familles protestantes dont les enfants deviennent, comme leurs parents, des chrétiens engagés. En relisant la parabole du semeur (Luc 8,4-8) on pourrait penser que ce cas de figure est normal : le grain germe et donne du fruit parce qu'il est tombé dans une bonne terre. Mais voilà, nous savons bien que ce n'est pas si simple et que, dans des conditions semblables, même en présence du « gène protestant », s'il existe, la graine peut ne pas germer ou si elle germe, sa croissance peut ne pas résister aux innombrables obstacles du chemin de vie.

Jadis l'éducation religieuse était un projet sociétal, qui se jouait entre la famille, l'Eglise et l'Etat. Depuis l'instauration de la liberté de religion et de croyance (1848), la responsabilité en incombe à la famille seule et les enfants ne sont plus contraints de suivre les programmes religieux proposés par l'Etat et l'Eglise, tels par exemple que « éthique et culture religieuse » et le catéchisme dans les cantons romands.

En inscrivant leur enfant aux activités et programmes proposés, certains parents protestants, non pratiquants, le font soit pour des raisons culturelles, estimant que l'histoire de la religion, ou des religions, fait partie du bagage intellectuel des jeunes, soit pour donner à leur enfant la possibilité ou la chance d'accéder à un domaine de connaissances qui les dépasse. Dans les deux cas ils espèrent que cet enseignement fera réfléchir leurs jeunes et leur apportera une bonne façon de se comporter vis-à-vis d'eux-mêmes et des autres. Les attentes des parents croyants sont d'une autre nature : bien qu'ils aient pris à cœur, dès la naissance, de transmettre à leurs enfants

les valeurs auxquelles ils croient, à travers les traditions familiales et leur mode de vie, ils comptent sur l'aide de l'Eglise pour compléter et enrichir cet enseignement. Quant à certains jeunes provenant de milieux athées, intéressés par l'histoire biblique de l'école ou entraînés par des copains, ils décideront eux-mêmes de suivre les cours de catéchisme, se donnant ainsi la chance de découvrir l'amour et la paix du Christ. La transmission peut donc aussi se faire par la grâce de Dieu, à l'insu du milieu familial !

Après avoir évoqué les apports de l'Eglise et de l'école pour la transmission des valeurs chrétiennes, revenons au cadre familial et posons-nous la question : que faut-il transmettre ? On serait enclin à répondre : la foi, mais la foi, relation personnelle avec Dieu, n'est pas transmissible ! Il faut d'abord apprendre à l'enfant à Le connaître. Pour ce faire quoi de plus naturel que de commencer par raconter la Nativité, qui est une introduction facile au récit de la vie du Christ. Un autre point essentiel est la prière, par laquelle les petits s'adressent directement à Jésus et le sollicitent pour eux-mêmes, mais aussi pour les autres. Par la suite, les parents n'étant pas tous théologiens, les programmes de l'Eglise pour l'enfance et le catéchisme prennent le relais, en apportant des connaissances nouvelles et des réponses à des questions délicates, par exemple : que croient les camarades musulmans ou juifs ? Le rôle de la famille consiste alors à soutenir cet enseignement dans la vie de tous les jours, en insistant sur la bienveillance, la fraternité, l'amour, mais aussi sur l'obligation d'une certaine constance dans les devoirs religieux, dont fait partie la fréquentation du culte en famille. Il faut toutefois prendre garde de ne pas mettre les jeunes dans une bulle, d'en faire des inadaptés au monde d'aujourd'hui. Ils doivent avoir la liberté de vivre leur formation chrétienne en plein accord avec eux-mêmes, pour qu'elle soit libératrice dans leur vie en société et non un frein à leur intégration.

Les écueils sont nombreux sur le chemin de la transmission, et le désarroi habite le cœur de nombreux parents et responsables, qui pensent avoir failli à leur tâche. Les jeunes vivent en effet dans un environnement aux multiples sollicitations, ils sont submergés d'informations par les réseaux sociaux et accordent beaucoup de temps aux loisirs et aux camarades. Ils manquent souvent de silence et d'intimité pour se retrouver. Comme dans la parabole du semeur, certains laissent les épines du monde ambiant étouffer leurs convictions religieuses naissantes et la transmission de l'Évangile en est rompue, signe de son échec ...

Mais ce sont là des raisonnements humains, la graine semée est parfois plus résistante qu'elle ne paraît, et les desseins de Dieu sont insondables ... donc l'espérance demeure !



GodlyPlay, une autre manière de découvrir l'Évangile

par Joan Charras-Sancho, diacre

Les activités destinées aux familles, aux enfants et aux jeunes ont été redéployées depuis la rentrée 2021. Au centre de la démarche se trouve une pédagogie religieuse qui porte un nom anglais : le GodlyPlay. Cette pédagogie, enseignée notamment par le Centre œcuménique de catéchèse de Genève, est une autre manière de découvrir l'Évangile.

Un précurseur

Jerry et Théa Berryman forment un couple pastoral réformé américain (presbytérien). Alors que Jerry, tout jeune, est pasteur, il devient papa d'une petite Coleen, qui souffre d'un handicap. Afin de la soigner, Jerry et Thea déménagent plusieurs fois et servent dans différents endroits. Tous deux passionnés de pédagogie religieuse, ils réalisent combien les histoires de la Bible permettent d'explorer de nouvelles manières de « jouer avec Dieu » (GodlyPlay peut se traduire par Dieu en jeu ou Jouer avec Dieu).

L'enfant théologien

En partant des méthodes de Maria Montessori, que Jerry Berryman découvre aussi au travers du handicap de sa fille, la méthode GodlyPlay met l'enfant au centre de l'apprentissage, puisque les séances de jeu partent du postulat que celui-ci a déjà une relation à Dieu qu'il suffit de nourrir de narrations bibliques imagées.

En quoi consiste cette pédagogie ?

L'idée première de cette approche est de faire vivre aux enfants une expérience spirituelle riche, et de leur faire découvrir les mots de la Bible, aujourd'hui méconnus de

beaucoup. Des histoires bibliques leur sont racontées, avec un matériel particulier en matières nobles (figurines, objets, éléments de décor...). Le GodlyPlay part de deux principes essentiels forts : les enfants ont un sens inné de la présence de Dieu, et les enfants ont une réelle capacité de réflexion dans laquelle nous pouvons avoir confiance. GodlyPlay s'inspire de la pédagogie Montessori et du principe que l'enfant n'est pas un vase qu'on doit remplir, mais plutôt une plante qu'on arrose.



Comment se passe une séance ?

Voici comment se passe une séance : elle est composée de six étapes, à savoir l'accueil, la narration, les questions d'émerveillement, les réponses, le festin, et la bénédiction. Je vais vous parler tout particulièrement de l'étape de la narration et des questions d'émerveillement.

Une narratrice ou un narrateur offre une histoire aux enfants rassemblés et assis en cercle sur de petits coussins. La personne raconte cette histoire biblique, en restant focalisée sur les objets qu'elle manipule, sans croiser le

Suite en page 10

Suite de la page 9

regard des enfants, afin que tous se concentrent sur l'histoire. Et l'intérêt est au rendez-vous pour les enfants rassemblés. A la suite de cette narration, l'animatrice va poser des questions qui commencent toutes par « je me demande... » « Je me demande quelle partie de cette histoire vous avez préférée ? Je me demande ce qui vous semble le plus important ? Je me demande comment j'aurais réagi à la place de... » Cette question nous vient du terme anglais « I wonder ».

Toute la finesse de cette approche s'exprime ici ; il ne s'agit pas de vérifier la compréhension ou de transmettre une interprétation mais d'inviter l'enfant à cheminer et à se poser des questions spirituelles, à acquérir le langage de la Bible, pour soi, pour sa vie, pour ce qu'il ressent et vit.

Un partenariat œcuménique prometteur pour les 0-5 ans ! J'ai été formée en tant que narratrice GodlyPlay par des professionnels venant notamment du centre œcuménique de catéchèse de Genève. C'est donc tout naturellement que j'ai proposé un partenariat à la Mission catholique française de Zurich. A partir de septembre 2022, nos quatre séances « Il était une foi », destinées aux 0-5 ans (et aux frères et sœurs jusqu'à 7 ans qui les accompagnent) seront basées sur la pédagogie GodlyPlay.

Le culte de l'enfance s'est aussi mis au GodlyPlay... et même les plus grands !

L'équipe du culte de l'enfance a commencé par proposer une narration biblique lors de chaque rencontre. Prochainement, ces narrations seront toutes des histoires GodlyPlay, dans le cadre d'une séance-type. Certaines histoires sont même adaptées à un public plus âgé, et les catéchumènes ou l'équipe du Conseil de paroisse ont déjà pu goûter à la saveur de ces récits imagés en 2D et 3D.

Du matériel beau et pratique

Le matériel GodlyPlay se veut beau à regarder, solide et pratique à manipuler pour les enfants. Pour commencer, nous allons acheter cinq histoires qui nous seront propres et qui resteront dans la salle destinée à la jeunesse. Ces histoires s'étoffent avec le temps afin que les enfants puissent avoir toujours plus d'histoires pour « jouer avec Dieu ».



Une salle destinée à la jeunesse et tournée vers le GodlyPlay

La méthode GodlyPlay prévoit qu'une salle soit clairement identifiée comme celle des histoires bibliques, celle où les enfants ont accès aux histoires de la Bible. Dans une salle et une séance GodlyPlay, il y a un cadre, tout est réfléchi, mais dans ce cadre les enfants sont libres.

Cette salle doit être chaleureuse : pas de chaises, ni de tables, mais des coussins, de l'espace, de la flexibilité. De petites étagères accessibles aux petits, sur lesquelles sont rangées des histoires bibliques, selon un certain ordre, une certaine logique. Des histoires consultables, que les enfants découvriront avec le narrateur, mais aussi avec lesquelles ils pourront jouer seul ou à plusieurs et ainsi faire revivre ce qu'ils ont pu saisir de l'événement, du récit, de la rencontre entre Dieu et les protagonistes de l'histoire.

Pour l'instant, une telle salle n'existe pas dans notre paroisse, mais tout le reste se met en place et nous rendons grâce pour cela. C'est toute une aventure passionnante pour les animatrices et animateurs, et plus encore pour les enfants, même les plus grands, que nous offre ce cheminement avec cette pédagogie GodlyPlay, ici à Zurich et en partenariat avec la Mission catholique française.

Séance d'infos pour toutes les activités de l'enfance et de la jeunesse

Le vendredi 26 août 2022 à 18h à l'église de Zurich aura lieu la séance d'informations concernant les activités suivantes :

- Eveil à la foi (0-5 ans)
- Culte de l'enfance (6-11 ans)
- Catéchisme (12-15 ans)
- Post-KT (+ 15 ans)

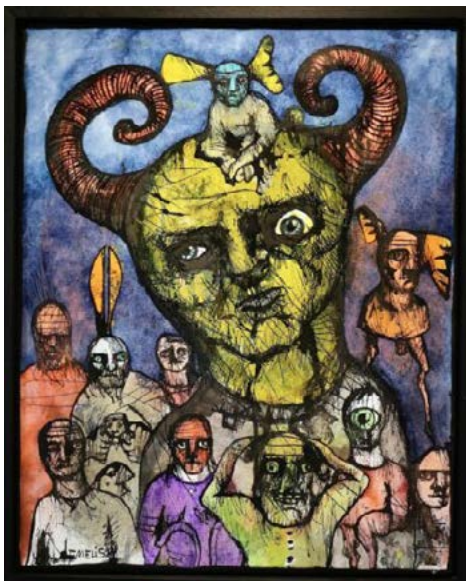
Le pasteur et la diacre vous présenteront brièvement le contenu, les méthodes et le calendrier liés à ces activités et pourront ainsi répondre à vos questions.

Cette rencontre est obligatoire pour les familles concernées par le catéchisme.

Une verrée clôturera ce temps de retrouvailles et d'informations.

Pour toute question, contactez la diacre Joan Charras-Sancho : j.charras-sancho@erfz.ch / 078 231 98 85

Infos Conseil



Juin 2022, la présence du diable

A la fin du mois de Mai, notre pasteur Christophe Kocher a prêché deux dimanches de suite sur la présence du diable dans l'Ancien et le Nouveau Testaments (excellentes prédications que je vous conseille vivement et qui sont accessibles sur nos sites web, cultes des 22 et 29 mai). On ne retrouve pas beaucoup ce personnage dans l'Ancien Testament. Alors où se cache-t-il ? La sagesse populaire dit que le diable se cache dans les détails. Moi je pense plutôt qu'il se cache entre les lignes de planification budgétaire, car c'est surtout cela qui nous a occupés lors des dernières séances du Conseil. De gros nuages de coûts s'amoncellent à l'horizon, avec la rénovation de certaines de nos infrastructures et la restauration de l'orgue.

Outre cette planification budgétaire, les autres activités du Conseil se sont concentrées sur une réorganisation interne des dicastères, la finalisation de nos activités de thématique annuelle et sur la préparation de la future Assemblée de paroisse. De petits diabolins de problèmes divers à résoudre s'invitent généralement toujours à nos séances pour éviter qu'on s'y ennue !

D'autres aussi ne s'ennuient pas : ce sont nos jeunes et nos choristes. Au culte du 22 mai, 13 enfants ont participé au culte suivi de l'école du dimanche ! Pendant ce même culte, ce sont 13 choristes des Messagers qui nous ont fait le plaisir d'écouter leurs chants. Une très belle cérémonie en commun où tout le monde pouvait y trouver sa place. Sauf le diable !

Lucien Maire



Mariages, funérailles et veillées funèbres, etc.

Le pasteur Christophe Kocher et la diacre Joan Charras-Sancho sont à vos côtés dans les joies comme dans les peines : pour un accompagnement s'il est souhaité, et bien entendu, pour l'organisation des cultes, qu'il s'agisse de bénédictions de mariages, de noces d'or, de funérailles, de veillées funèbres...

Afin de nous permettre d'assurer notre mission, et au vu de nos engagements nombreux, il est important de nous contacter AVANT de fixer une date et une heure pour la cérémonie.

Nous comptons sur vous, comme vous pouvez compter sur nous !

Christophe Kocher et Joan Charras-Sancho

Participation aux frais de « contacts »

Onze fois par année, le bulletin paroissial est adressé à tous nos membres, ainsi qu'aux lecteurs intéressés par la vie de notre paroisse de langue française. Afin de couvrir une partie des frais d'impression et d'envoi du journal « contacts », nous nous permettons d'encarter un bulletin de versement à ce numéro et vous remercions d'avance pour votre participation financière facultative.

La rédaction



ERFZ





Vue sur le Rhin depuis le centre de rencontres de Rüdlingen

Renseignements pratiques (www.erfz.ch)

Pasteur

Christophe Kocher
078 863 22 23, ch.kocher@erfz.ch

Diacre

Joan Charras-Sancho
078 231 98 85, j.charras-sancho@erfz.ch

Présidence du Conseil d'Eglise

Lucien Maire, l.maire@erfz.ch

Secrétariat (église de Zurich) : Monique Bollhalder
Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18
eglise@erfz.ch, ouvert du mardi au vendredi de 9h à 14h.

Eglise de Winterthur:

Neuwiesenstrasse 40, 8400 Winterthur,
eglise.winterthur@erfz.ch, entretiens avec le pasteur ou la diacre
sur rendez-vous.

Sacristain-concierge et location de salles à Zurich:

Philippe Jouvenat, 044 251 45 22, sacristain@erfz.ch

Compte postal: Eglise réformée française 80-7279-2

Rédaction/administration de « contacts » :

Schanzengasse 25, 8001 Zurich, 044 251 25 18, www.erfz.ch, eglise@erfz.ch. Paraît 11 fois par an.

Rédaction: Véréna Wenger, pasteur Christophe Kocher, diacre Joan Charras-Sancho, Monique Bollhalder.

Layout: Peter Hürlimann, Eglise cantonale zurichoise. **Impression:** Zuberbühler AG.

Parution du prochain « contacts » : 22 août 2022.

